

## Trois lectures

Pierre Vadeboncoeur

Rose Ausländer : des contrées de fumée noire

Volume 40, numéro 1 (235), février 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Vadeboncoeur, P. (1998). Compte rendu de [Trois lectures]. *Liberté*, 40(1), 135-137.

---

PIERRE VADEBONCŒUR

## TROIS LECTURES

*Max Gallo, Napoléon. Le Soleil d'Austerlitz, Paris, Robert Laffont, 1997.*

C'est le second tome de ce *Napoléon* et il y en aura d'autres, pourquoi pas ? Dans le premier, Bonaparte jeune général fascine, malgré Gallo. Mais le Premier consul ? Mais l'Empereur ? L'effet n'est pas tout à fait le même et alors, de surcroît, la manière quelque peu *Paris Match* de l'auteur, le style de pâtissier du biographe gaspillent cette vie qui est une tragédie. C'est à peine si l'on peut poursuivre. Malgré Napoléon.

\*

*LaPalme, La caricature et autres sujets sérieux. Entretiens avec Jean-François Nadeau, Montréal, l'Hexagone, 1997.*

Voici, avec un petit Napoléon grandeur nature, des entretiens de Jean-François Nadeau, clairs, vifs, à mon gré pleins de bonheur. Nadeau m'écrit, en m'envoyant son livre : « Il me semble que la valeur réelle de cet artiste a été sous-estimée. » C'est, en un sens, tout à fait vrai puisqu'enfin LaPalme est un virtuose, un dessinateur-né, un

danseur étoile, et que ses caricatures, cas rarissime, sont des dessins purs, d'une frappe parfaite et qui, pour exister, se passeraient même de leurs sujets. D'autre part, l'artiste, s'il s'agit d'œuvres d'art au sens fort, dessins d'art, tableaux, n'est pas suprême, n'a pas l'extrême densité qu'il faut, que voulez-vous? Mais tout de même, quel don! Dans la caricature, pour le dessin, on n'en voit pas de plus brillant de par le monde. Il réussit notamment des ressemblances impossibles, avec des moyens aussi éloignés qu'il se peut des modèles. C'en est vertigineux.

Les propos de LaPalme sont fort vivants, éclairent à leur manière une époque, montrent un *self-made man* impétueux, plein de plans, très intelligent, connu partout, même à l'étranger. Cependant, une sottise de taille, à propos de Bergson: «Son essai sur le rire est aussi prétentieux qu'absurde», dit LaPalme.

Ces entretiens sont remarquablement menés par Nadeau.

\*

*Pierre Ouellet, Ombres convives, essais, Éditions du Noroît, 1997.*

Ces essais, me disais-je, lisant çà et là dans l'ouvrage, ce n'est pas de la critique, ce sont des essais prolongeant les essais étudiés ou autres écrits, ou mieux leur succédant comme une nouvelle exploration. Or, après coup, je tombe sur ceci, qui dit la même chose: «(...) j'écris, non sur les livres, – ce qui les brouille, rature, barbouille – mais à côté, de leur côté.»

Vraiment, je le suis pas à pas, cet auteur! Voici encore. Je mets une note, à un certain moment: «Les livres de Pierre Ouellet ne sont pas des livres qu'on lit. Ce sont, d'une certaine manière, des livres qu'on écrit.» Je ne

---

croyais pas si bien dire, car j'arrive par la suite sur ceci : « On ne lit pas les livres : on lit avec eux ce qui n'est pas écrit. »

Deux rapprochements inattendus : par moments, Ouellet fait penser à Alain, pour le foisonnement de la pensée et la preste efficacité de l'écriture ; parfois à Giraudoux, pour une espèce de préciosité. Celle-ci, comme chez l'auteur de *Bella* et de *Suzanne et le Pacifique*, tient d'une certaine façon à une grande abondance de talent, dont il use et abuse, car ce talent, toujours fécond, s'exerce indéfiniment, sur son erre, jusque dans le surfon, jusque dans l'impondérable ; avec excès. Et il faut aller de même avec lui.

Ces rapprochements improvisés ne laissent aucunement entendre que l'écrivain Ouellet ne serait pas original. En fait, nul ne l'est plus que lui et une littérature s'honore de compter des écrivains qui vont autant leur propre chemin. Qu'est-ce qui soutient, comme fond, cette originalité ? La maîtrise de la langue, la richesse de la pensée, celle-ci aux confins de la conscience et dans les thèmes les plus graves, l'amour, la mort, la mort surtout.

L'écriture de Ouellet est l'une des plus singulières, l'une des plus inquiètes. Jamais en repos. L'angoisse me semble l'univers de cet auteur.

Mais, comme un pion, je l'invite, depuis quelques années, à ménager des plages, des « aires de repos » dans ses ouvrages, et à sacrifier délibérément des développements, et des développements de développements.